

A portrait painting of Jean-Gaspard Vence, a French naval officer and corsair. He is depicted from the chest up, wearing a dark blue coat with a red collar and a black cravat. He has grey, curly hair and a serious expression. The background is dark and textured. The text 'Bourgeois' and '1710' is faintly visible in the lower left corner of the painting.

Stéphane Meffre

Jean-Gaspard Vence

Corsaire, Officier du Roi
et Amiral

Stéphane Meffre

Jean-Gaspard Vence

Corsaire, Officier du Roi et Amiral

© Stéphane Meffre, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-3299-6

Librinova”

www.librinova.com

Couverture : Portrait de Jean-Gaspard Vence vers 1801-1802 attribué à Charles Bourgeois (1759-1832), Paris, Musée du Louvre

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Carole et Olivia,

« Vence toujours devance ! »

Chevalier de Borda

*« On ne fait rien d'extraordinaire sans hommes extraordinaires et les hommes
ne sont extraordinaires que s'ils sont déterminés à l'être. »*

Charles de Gaulle

*« Perte d'argent, perte légère ; perte d'honneur, grande perte ; perte de
courage, perte irréparable »*

Goethe

Avant-propos

Qui se souvient aujourd'hui de Jean-Gaspard Vence ?

Un boulevard aux abords du mont Faron à Toulon, ainsi qu'une rue près de la gare maritime de Marseille portent son nom. Son portrait en miniature est conservé au musée du Louvre tandis que plusieurs gravures de la fin du 18^e siècle rappellent son action décisive lors de la prise aux Anglais de l'île de la Grenade le 4 juillet 1779. Pourtant, rares sont ceux qui connaissent l'étonnante destinée de ce capitaine corsaire devenu officier du Roi, puis amiral sous Bonaparte.

Le hasard de ma naissance a fait que, très tôt, j'ai entendu parler de ce marin provençal dont les exploits, notamment pendant la guerre d'indépendance des États-Unis, étaient rappelés de temps en temps, non sans fierté, lors des réunions de famille qui ont marqué mon enfance. Jean-Gaspard Vence est en effet l'arrière-grand-père d'Édith Dumas-Vence, mon arrière-grand-mère, qui s'est éteinte à près de 100 ans, six ans après ma naissance.

Pendant longtemps, je n'ai pas prêté beaucoup d'attention à ce lointain ancêtre corsaire, dont la vie s'est déroulée à une époque bien différente d'aujourd'hui. Il y a environ une dizaine d'années, j'ai découvert que l'histoire de Jean-Gaspard Vence avait fait l'objet de quelques publications. Ces récits sont cependant peu nombreux et pour la plupart assez anciens.

Mon intérêt pour Jean-Gaspard Vence aurait pu en rester là et ce livre n'aurait sans doute pas vu le jour, si je n'avais découvert plus récemment que cet aïeul avait aussi raconté lui-même de manière précise les événements marquants de son enfance et de sa jeunesse, ainsi que ses principaux faits d'armes comme officier de la Marine royale. Je laisse le lecteur découvrir, plus loin dans ce livre, pourquoi il a tenu ainsi à rédiger et publier de son vivant, les souvenirs d'une partie importante de sa vie.

Ce récit autobiographique m'a éclairé sur le caractère et les motivations de mon ancêtre, ainsi que sur les particularités de son époque. Il a aussi rendu mon aïeul beaucoup plus vivant et plus proche. Dans ce livre, je me suis efforcé de

restituer au lecteur cette proximité, tout en faisant le lien, aussi souvent que possible, entre l'histoire de Jean-Gaspard Vence et la grande histoire de la Marine française.

Les rêves de gloire d'un fils d'armateur marseillais

En 1762, âgé d'à peine 15 ans, Jean-Gaspard Vence, interrogé par son père sur ses projets d'avenir, répond de manière éclatante¹ :

« Je veux être Marin comme Jean-Bart ou Duquesne, vous pouvez être sûr que je me ferai tuer, ou que je monterai, comme eux, aux premières dignités de notre Marine ».

Cette saillie d'enfant fait sourire son père, mais aussi l'inquiète, car il connaît la détermination et le caractère déjà bien trempé de son fils.

Aussi s'efforce-t-il de réfréner les ardeurs de Jean-Gaspard en lui expliquant que du temps de Jean-Bart ou de Duquesne, les circonstances et les chances d'avancement dans la Marine royale étaient bien différentes. La France sous l'impulsion de Colbert venait de créer une marine digne de ses ambitions militaires et disposait de plus de vaisseaux que de capitaines à prendre dans sa noblesse. Il n'était donc pas étonnant qu'à l'époque elle fût appel à des marins du tiers état, notamment à ceux ayant déjà commandé des navires marchands ou corsaires.

Il ajoute qu'à l'inverse, en ce milieu du 18^e siècle, les cadets de la noblesse s'engagent en foule dans la Marine et que son fils ne manquera pas de trouver beaucoup d'hommes d'un nom illustre, aussi disposés que lui à se faire tuer pour leur Roi et leur pays.

Une famille de marins

Nicolas Vence, le père de Jean-Gaspard, est alors âgé de 50 ans. Ancien capitaine de navire marchand, il est établi depuis plusieurs années comme négociant et armateur à Marseille et a bâti sa fortune sur le commerce avec les Antilles.

Il possède plusieurs exploitations sucrières à Saint-Domingue et des intérêts

également dans la fabrication de savons². Il fait partie de la corporation des armateurs et négociants qui occupent alors une place prépondérante dans la gestion de la ville de Marseille, une ville d'environ 90 000 habitants, dont le port se situe au troisième rang des ports français derrière Bordeaux et Nantes.

La mère de Jean-Gaspard Vence, Marie Caudière, est issue d'une vieille famille de marins et d'hommes de loi de la bourgeoisie de Martigues.

Vence a plusieurs frères et sœurs, dont Jean-Baptiste, de dix-huit ans son aîné, qui jouera un rôle important dans la vie de son frère cadet.

Dans les archives de l'époque, on trouve d'autres marins et officiers employés dans la marine marchande, portant le même patronyme que Jean-Gaspard Vence³. S'agit-il de parents proches, éloignés, ou de simples homonymes ? Nul ne peut l'affirmer.

En revanche, il est certain que Vence, dès sa naissance, baigne dans un milieu où la mer et ses périls, le commerce avec les colonies, et la guerre contre l'Angleterre sont des sujets constants de préoccupation.

Comme tous les enfants de ce milieu, il est très probable que Vence bénéficie dans son jeune âge de l'enseignement des frères des Écoles chrétiennes⁴. Comme il le dira plus tard dans son récit autobiographique⁵, ses lectures d'écolier lui font découvrir les exploits de Jean Bart et de Duquesne, déjà cités, mais aussi ceux de Duguay-Trouin, dont les mémoires ont été publiés une vingtaine d'années plus tôt, en 1740.

Lorsqu'il n'est pas à l'école, on peut aussi supposer qu'il se rend souvent dans le vieux port de Marseille pour admirer les navires en partance ou de retour des colonies, ainsi que les vaisseaux de guerre qui parfois les accompagnent.

On peut aussi imaginer que lors des repas en famille, son père lui fait le récit de ses souvenirs de campagne du temps où il était capitaine marchand.

L'exemple de son frère aîné

En 1758, son frère Jean-Baptiste, alors capitaine de la frégate la *Pallas*, chargée de marchandises, s'illustre par un haut fait d'armes lors d'un voyage entre Cadix et Saint-Domingue. Deux ans auparavant, la France est entrée en

guerre contre l'Angleterre, et les approches des navires marchands aux Antilles sont particulièrement périlleuses. Arrivant à proximité de Saint-Domingue, avec son équipage de quatre-vingt-six hommes et sa frégate armée de quatorze canons, Jean-Baptiste Vence soutient avec succès plusieurs combats successifs contre des navires corsaires anglais.

Cependant, lorsque son navire arrive à destination, il se trouve à portée d'un vaisseau anglais de soixante canons et d'un brigantin de seize canons, qui sont au mouillage. Il réussit à éloigner le brigantin grâce à une bordée de canons, mais se retrouve bientôt barré par quatre nouveaux corsaires. Les Anglais prenant le dessus, la *Pallas*, pour ne pas être coulée, est obligée de se rendre.

Le commandant du vaisseau anglais, touché par la valeur et les blessures de Jean-Baptiste Vence, le fait soigner, lui rend tout ce qui lui appartient, et adresse une lettre d'éloges à son sujet au chef d'escadre français Guy François de Kersaint. Cet acte de bravoure vaut au capitaine de la *Pallas* de recevoir une épée d'honneur du roi Louis XV.

Cette action d'éclat de son frère aîné a certainement créé une vive émulation chez Vence, alors âgé de onze ans.

On comprend donc assez bien pourquoi ce dernier, trois années plus tard, affirme avec énergie à ses parents sa volonté de s'engager dans la Marine royale.

Son père lui répond alors ⁶ :

« Ce que tu peux attendre de plus certain dans cette carrière, dont tes livres t'ont donné une idée aussi enivrante, c'est d'y être accablé de dégoûts à chaque instant de ta vie et d'y voir presque tous tes services découragés par des passe-droits ».

Le père de Vence avait-il raison de dresser à son fils un tableau si sombre d'une carrière dans la marine militaire ?

La réalité est qu'à partir du début du 18^e siècle, il était possible à des jeunes gens non issus de familles nobles de prendre part aux leçons de navigation données aux gardes de la marine. Cet apprentissage dans la Marine royale était même obligatoire pour les futurs capitaines de navires marchands.

En temps de guerre, en cas de manque d'officiers, la Marine royale pouvait appeler ces capitaines marchands comme officiers auxiliaires qui servaient alors